

POURQUOI JE NE SUIS PLUS FÉMINISTE

PAR ABNOUSSE SHALMANI, ÉCRIVAINNE

L'association Lallab prétend défendre les femmes musulmanes mais sert de faux nez à des revendications islamistes. Malgré cela, elle a reçu le soutien d'intellectuels et de politiques. Un nouvel assaut de ce communautarisme qui gangrène dangereusement le féminisme.

Des mois que je peine à dire : « Je suis féministe. » Je ne peux plus me revendiquer d'un mot qui est devenu un fourre-tout nauséabond de paranoïa, de morale, de vertu, de victimisation, de religiosité, de séparatisme, d'hystérie. Le féminisme est démembré. En lambeaux. Décérébré. Il y a des illuminées et des scientifiques, des moralistes et des libertaires, des universalistes et des intersectionnelles, des vertueuses et des subversives, des réactionnaires et des progressistes, des écoféministes et des évoféministes. Le féminisme est devenu un stalinisme avec tout son arsenal : accusation, ostracisation, condamnation. Le seul « isme » qui demeurerait préservé de la folie de la pensée matraque a sombré sous les assauts répétés des féministes pudibondes. Et tout le problème vient de cette rupture, de la sécession du mouvement entre un féminisme religieux et un féminisme subversif, entre un féminisme qui méprise le corps des femmes et un féminisme qui sait l'importance de sa visibilité et de sa provocation. Beaucoup trop de féministes ont occulté ce que nous devons aux culs des femmes.

Alors, quand la énième polémique a fleuri, il y a quelques jours, sous la forme d'un délirant manifeste de soutien en faveur de Lallab, une association où les femmes sont voilées mais qui se présente (sans

ABNOUSSE SHALMANI est journaliste et écrivaine. Elle est l'auteur de *Khomeiny, Sade et moi*, Grasset, 2014.

rire) comme « *areligieuse, aconfessionnelle et apartisane* », une association qui ne défend qu'un islam sexiste et raciste et loue à longueur de posts et d'articles indigestes la « *mode pudique* » et la modestie, qui joue la victimisation jusqu'à la lie, qui n'aime pas trop la mixité, qui considère l'universalisme comme un racisme, ce fut la goutte acide qui a fait déborder le vase boueux. Lire pour la centième fois que le problème fondamental, la cause de tous les malheurs, du racisme, de l'antiféminisme, du fascisme, du terrorisme, des viols, du FN, de la laïcité, est l'islamophobie, le tout signé par une flopée de féministes, de sociologues, d'universitaires et de politique en plein *bad trip*, j'ai choisi : je ne suis plus féministe.

Depuis l'entrée du voile islamique dans l'arène publique à la fin des années 80, le féminisme est devenu le terrain privilégié d'affrontement entre islamistes et républicains. Mais, depuis les années 2000, le débat a pris une tournure pour le



Jean-François Paga / Leemage

moins surprenante (et déprimante) : les « féministes islamistes » sont apparues et ont repris le vocabulaire universaliste, en faisant du voile non plus un signe de sexisme, non plus une stigmatisation de la femme dans l'espace public, mais un libre choix, un choix individuel, le tout se réclamant de la... laïcité ! Quiconque condamnait le voile condamnait tous les musulmans. Le refus du voile est devenu un fascisme. Puis, imperceptiblement, le féminisme historique qui s'était battu pour le droit de vote, le droit d'ouvrir un compte en banque, le droit de travailler sans l'autorisation du mari, le droit à la contraception, à l'éducation, à l'avortement, à une sexualité libre, ce féminisme-là qui trouve ses racines dans l'universalisme, dans la certitude que toutes les femmes, où qu'elles naissent, quelles que soient leur religion, leur couleur de peau, leur sexualité, leur statut social ou marital, sont égales et bénéficient des mêmes droits élémentaires, ce féminisme-là est >

TOUT LE PROBLÈME VIENT DE LA RUPTURE ENTRE UN FÉMINISME QUI MÉPRISE LE CORPS DES FEMMES ET UN FÉMINISME QUI SAIT L'IMPORTANCE DE SA VISIBILITÉ.

> soudain devenu chez les nouvelles féministes, les intersectionnelles, les racisées, les décolonisées et autres joyusetés de la novlangue, un féminisme blanc, bourgeois et dominant. Vraiment ?

FEMMES EN MOUVEMENT

Ce que je sais, c'est que la première féministe que j'ai rencontrée s'appelait Olympe de Gouges. Occitane, bâtarde, veuve, mère célibataire, elle maîtrisait encore mal le français quand elle monta à Paris au début des années 1780 et se lança dans le théâtre. Le thème de sa première pièce, *Zamore et Mirza*, dénonçait l'esclavage des Noirs, qu'elle combattait avec la même virulence que l'absence de droit des femmes. Olympe de Gouges fut guillotinée en 1793, deux ans après avoir publié la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Cette pionnière aurait bien ri de s'entendre dire qu'elle était raciste ou dominante ou même blanche. Elle aurait dit ce qu'elle disait déjà à l'époque : « Les femmes veulent être femmes et n'ont pas de plus grands ennemis qu'elles-mêmes. »

Il est utile d'avoir de la mémoire. Les femmes n'ont pas de mémoire. Elles flottent. Et, pour le coup, c'est vrai, c'est un coup bas du patriarcat qui écrit l'histoire. Les femmes ne savent rien ou presque des héroïnes, des singulières, des subversives, des solitaires qui malgré l'absence de droits, malgré les murs infranchissables qui se dressaient devant elles, ont su être libres en s'affranchissant de la morale dominante et sclérosée. Elles se sont libérées en dévoilant leur corps, en le mettant en scène, en lumière, en l'imposant dans l'espace public, en le transformant en un lieu de fierté et non plus celui de la honte. Un totem et non plus un tabou.

Ces femmes-là ont brisé les préjugés. Ce sont elles qui ont ouvert la route pour que nous puissions nous pavaner aujourd'hui avec le mot « choix » en étendard ou en boutonnière. Vers 1924, au Caire,



SI LES FEMMES AVAIENT PLUS DE MÉMOIRE, IL SERAIT MOINS AISÉ POUR DES IDÉES TRADITIONALISTES ET RÉACTIONNAIRES DE PRENDRE LES HABITS DE LA LIBERTÉ.

une comédienne remarquable, Rose al-Youssef, ayant joué tous les rôles, des hommes, des vieilles femmes, des jeunes premières, célébrée et exécrée, décide de quitter les planches pour fonder un hebdomadaire qui portera son nom. Elle veut y défendre les artistes, les comédiens, les musiciens, les chanteurs ; les caricatures y fleurissent, la plume y est satirique, les femmes sont nues, libres et respectées (1). Pendant ce temps-là, toujours au Caire, Hoda Charaoui, militante acharnée et efficace contre la présence anglaise, revient de Rome et du premier congrès féministe auquel participe l'Égypte. Elle est attendue par un large groupe de femmes. Quand Hoda pose le pied sur le quai, elle retire son voile

dans un grand geste de déclaration d'indépendance sous les acclamations de la foule d'abord ahurie. A Paris, c'est encore une comédienne, encore une fille naturelle, encore une demi-mondaine, Marguerite Durand, qui fonde le premier hebdomadaire, *la Fronde*, entièrement écrit, fabriqué et distribué par des femmes et dans lequel il était autant question de politique que de culture (2). Durant la Première Guerre mondiale, Gabrielle Chanel (vous connaissez la chanson : « bâtarde et demi-mondaine ») ouvre sa première boutique à Deauville. Elle a depuis longtemps abandonné le corset, lui préférant le sport et, en pleine restriction, elle a l'idée géniale d'utiliser le jersey – alors exclusivement utilisé pour les



L'ASSOCIATION LALLAB défend la "mode pudique" et dénonce un féminisme blanc, bourgeois et dominant. Ici, des femmes membres du collectif lors d'un rassemblement à Saint-Denis, le 11 mars.

sous-vêtements masculins –, pour créer des vêtements amples et pratiques qui permettent à la femme de se mettre en mouvement. La révolution est en marche. En 1992, alors que débute les années noires en Algérie, Hassiba Boulmerka, athlète, championne du monde sur 1 500 mètres, est condamnée à mort par les islamistes qui lui reprochent son short (3). Elle s'entraîne en Europe et remporte la première médaille d'or olympique algérienne qu'elle dédie à toutes les femmes musulmanes.

Toutes ces femmes sont des corps libres, des corps autonomes, des corps qui ont dit non au système de domination et de contrôle sexuel des femmes qui passe par l'imposition d'une morale restrictive et d'un code vestimentaire rigide. Ces pionnières sublimes ont été traînées dans la boue de la mauvaise réputation, dénoncées et combattues comme des femmes de mauvaise vie, des putains, des

asociales. Si les femmes avaient davantage de mémoire, il serait beaucoup moins aisé pour des idées traditionalistes et réactionnaires de prendre les habits de la liberté individuelle et faire passer le refus du voile et de la pudeur, de la morale et de la nudité pour de l'islamophobie.

La vertu est le linceul des droits des femmes. Alors, quand je vois, atterrée, les féministes s'insurger contre des campagnes publicitaires où un mannequin pose les jambes écartées, en résille, roller aux pieds, entre ironie et sensualité, ou contre une comédienne féministe qui pose seins nus, ou contre un documentaire joyeux sur le sexe sous prétexte de nudité, je me dis que les féministes ne savent plus qu'elles ont aussi des seins et des fesses.

DERRIÈRE LA PUDEUR

Quand je constate que des féministes veulent brûler *Histoire d'O*, *Emmanuelle*, toute l'œuvre du marquis de Sade et la littérature libertine qui fit des femmes les narratrices de romans philosophiques libérant le corps et la tête dans un beau mouvement blasphematoire et toute la filmographie de Paul Verhoeven, je ne peux qu'observer : le féminisme religieux a colonisé le féminisme. La subversion est devenue un sexisme. Parce que non, il n'y a rien de honteux, de répréhensible, de sale dans un corps de femme. Il n'y a rien dans ce corps qui justifie de lui imposer un code vestimentaire, de le discriminer dans l'espace public, de le sexualiser des chevilles aux poignets, de le recouvrir de pudeur tout en se réclamant de la liberté. A ce rythme-là, il faut s'attendre à une manifestation féministe devant Le Louvre ou Orsay, protestant contre la présence odieuse de tant de fesses et de seins et de toute cette érotisation dégueulasse et réclamant illico la fermeture

de toutes ces salles qui rabaisent la femme au rang d'objet de cette odieuse société de consommation capitaliste islamophobe.

Une fois de plus, c'est dans la fiction que se niche la plus belle des mises en garde et la plus implacable des démonstrations. « *The Handmaid's Tale* » (« La servante écarlate »), série glaçante adaptée du génialissime roman éponyme de Margaret Atwood (4), est une dystopie qui dépeint les États-Unis sombrant dans le totalitarisme à la suite d'une grave crise environnementale et démographique. Les femmes y sont classées en quatre catégories : les épouses (neurasthéniques) habillées de vert ; les marthas (transparentes) vêtues de gris, qui gèrent la maison et la cuisine ; les servantes (brisées) en rouge, dévouées à la reproduction ; les tantes (sadiques), des kapos en marron.

Ne drapiez jamais le corps des femmes de dignité, de respect, de morale. Cela se retournera toujours contre vous. Notre liberté ne peut trouver sa source que dans l'irrévérence, l'insoumission, l'impudeur. Car la liberté est avant tout un grand éclat de rire contre la bigoterie, mère de tous les préjugés qui emprisonnent les femmes. ■ A.S.

(1) *Rose al-Youssef* existe toujours. C'est l'une des rares publications de tout l'espace arabo-musulman à avoir publié des extraits des *Versets sataniques* de Salman Rushdie.
 (2) Marguerite Durand en profite aussi pour fonder le premier syndicat féminin et souffler à son amant René Viviani, président du Conseil, l'idée de la création du premier ministère du Travail. Elle prit aussi le temps de créer le premier cimetière pour animaux d'Asnières.
 (3) Islamistes à qui elle répondra : « *Aussi vrai qu'il est impossible de se rendre à la mosquée en short, il est impossible de courir en hidjab.* »
 (4) En 2009, à Toronto, un parent d'élève s'insurge contre le roman de Margaret Atwood, le dénonçant comme violent et dépravé, antichrétien et antimusulman. La bonne nouvelle, c'est que c'est vrai : c'est un roman délicieusement antireligieux.

LCP
ASSEMBLÉE NATIONALE

Retrouvez Soazig Quémener dans l'émission « Entre les lignes » présentée par Frédéric Haziza sur LCP tous les samedis à 12h et 19h - dimanche à 8h

Donnons du sens - LCP disponible sur le canal 13 de la TNT, le câble, le satellite et en version LCP 100% sur ADSL et LCP.fr